



Chapitre VI

La culture

Introduction

- Tout d'abord, **l'homme fait partie de la nature**, entendue comme totalité matérielle régie par le principe du déterminisme.
- Mais **l'homme est aussi celui qui s'oppose à la nature**, échappe à ses déterminismes, parce qu'il est capable de penser, parce qu'il possède un **esprit**.

L'homme matérialise dans la nature l'activité de son esprit

- Ainsi, l'art, la technique, la science, la religion, le culte des morts, mais aussi la langue, les institutions politiques, les mœurs manifestent cette **capacité de l'homme de spiritualiser la matière**, ou, plus largement le donné naturel.
- Contrairement à l'animal, l'homme ne vit pas simplement dans la nature, mais **la transforme au point de créer une sphère d'existence spécifique portant la marque de son esprit**. On parle alors de **culture**.

Qu'entend-on par culture ?

- La culture, c'est à la fois :
 - **le processus** par lequel l'homme transforme la nature (le monde extérieur, mais aussi lui-même) : l'homme est un être qui cultive le donné naturel, qui le met en forme selon son idée ; l'homme est un animal qui travaille. Le sens premier du mot est d'ailleurs le **sens agricole**.
 - le **résultat** observable de ce processus de transformation.

Sens 1 : le sens anthropologique

- La culture est le **propre de l'homme** ; elle distingue l'homme des autres animaux et c'est à travers elle que l'homme devient pleinement humain.
- Ce premier sens nous confronte à **un paradoxe** : comment peut-on affirmer que l'homme est une partie de la nature et en même temps celui qui s'exclut de la nature ? **Comment articuler le rapport entre nature et culture : s'agit-il d'une rupture ou d'une continuité ?** Peut-on dire qu'il y a du naturel en l'homme ou que tout en lui est culturel ?

Sens 2 : le sens ethnologique

- Si la culture est le propre de l'homme, chaque individu appartient à une culture déterminée. En ce sens, il n'y a pas une mais des cultures.
- Le mot désigne alors l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir propres à une collectivité donnée.
- Chaque homme est ce que son groupe social le fait être. Il a si bien **intériorisé** les manières d'être et de penser, héritées de son groupe, que celles-ci sont vécues comme **naturelles**.

Le pb politique, moral et philosophique de la « naturalité » des cultures

- **L'hostilité des cultures entre elles ;**
- Celui qui n'est pas de ma culture n'est pas spontanément perçu comme un semblable,
- Il est vu comme un animal d'une espèce différente (un sauvage), ou pire, comme un monstre, celui dont le surgissement menace ma culture, mon monde et qu'il faut exterminer.

Sens 3 : le sens classique et humaniste

- **Cicéron invente l'expression de « cultura animi » : la culture de l'âme.**
- Le mot « culture » désigne en ce sens le **processus et le résultat d'une formation individuelle de l'esprit, du goût et du jugement** (se cultiver, être cultivé). Elle se distingue du simple savoir scolaire, de l'acquisition de connaissances, ou encore de l'érudition
- Elle consiste en un **exercice persévérant et diversifié des facultés de l'esprit ;**
- Elle a également **un sens moral**, d'après lequel il appartient à l'homme cultivé d'être à la fois **curieux et respectueux des autres hommes.**

Le problème : humanisme ou communautarisme ?

- En ce sens, la culture passe par la fréquentation des œuvres de l'esprit et ouvre, par-delà la diversité des cultures, à **une expérience humaine universelle**.
- Cependant, parce qu'elle est née en Grèce au V^e AC, elle est classiquement **dénoncée par les communautaristes comme une particularité idéologique de la culture occidentale**.
- Or, que cette conception de la culture soit apparue dans des conditions historiques et géographiques déterminées suffit-il à lui ôter toute valeur ?

Taille du silex



Percuteurs (Bois de renne - Silex)

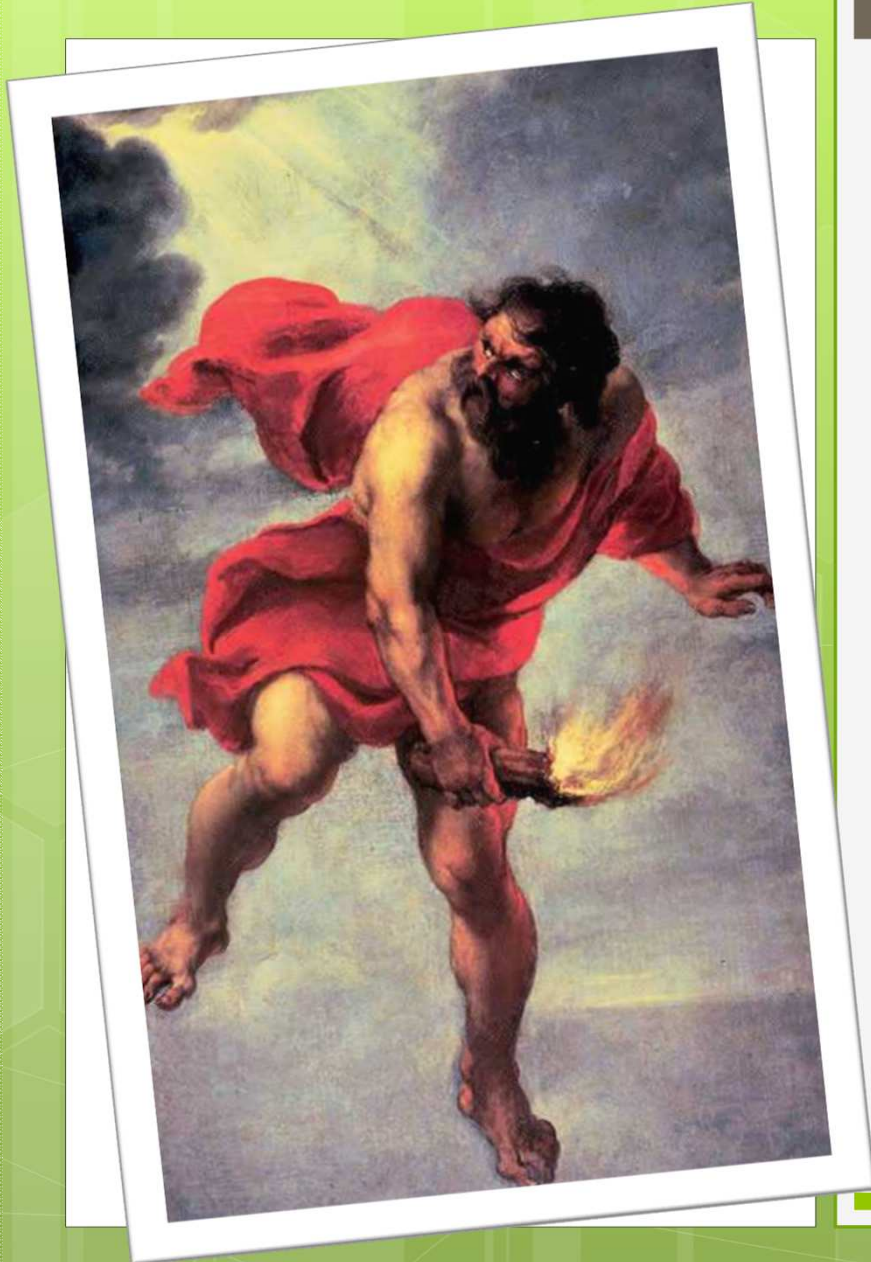


Pointes : 1. Font-Robert - 2. Gravette - 3. Pointe à Cran



Outils : 4. Perçoir - 5. Grattoir - 6. Burin

I. La culture, comme fait humain fondamental, est-elle contre-nature ?



Le mythe de Prométhée pointe l'indigence originelle de l'homme

Dans le *Protagoras*, Platon relate ce mythe pour montrer que l'homme n'est pas un être naturel comme les plantes ou les animaux. « *Il est né nu, sans chaussures, sans couvertures, sans armes* ». Si l'on devait s'en tenir à l'équipement naturel de l'espèce humaine, elle serait condamnée à disparaître, car elle est dépourvue de ce qui permet aux autres vivants d'être adaptés naturellement à la nature (un instinct, des protections naturelles, des outils annexés à l'organisme etc.).

L'inné et l'acquis

- L'inné / la nature

- La notion de nature connote l'idée de **donné, d'innéité** (donné à la naissance).

- Le **naturel** est ce qui est donné, indépendamment de l'activité ou de l'art humains.

- L'acquis / la culture

- L'acquis est ce qu'on ajoute à la nature, ce qui la transforme ;

- **l'artificiel** est ce qui procède de l'intervention humaine, de l'art.

L'homme s'hominise par la culture

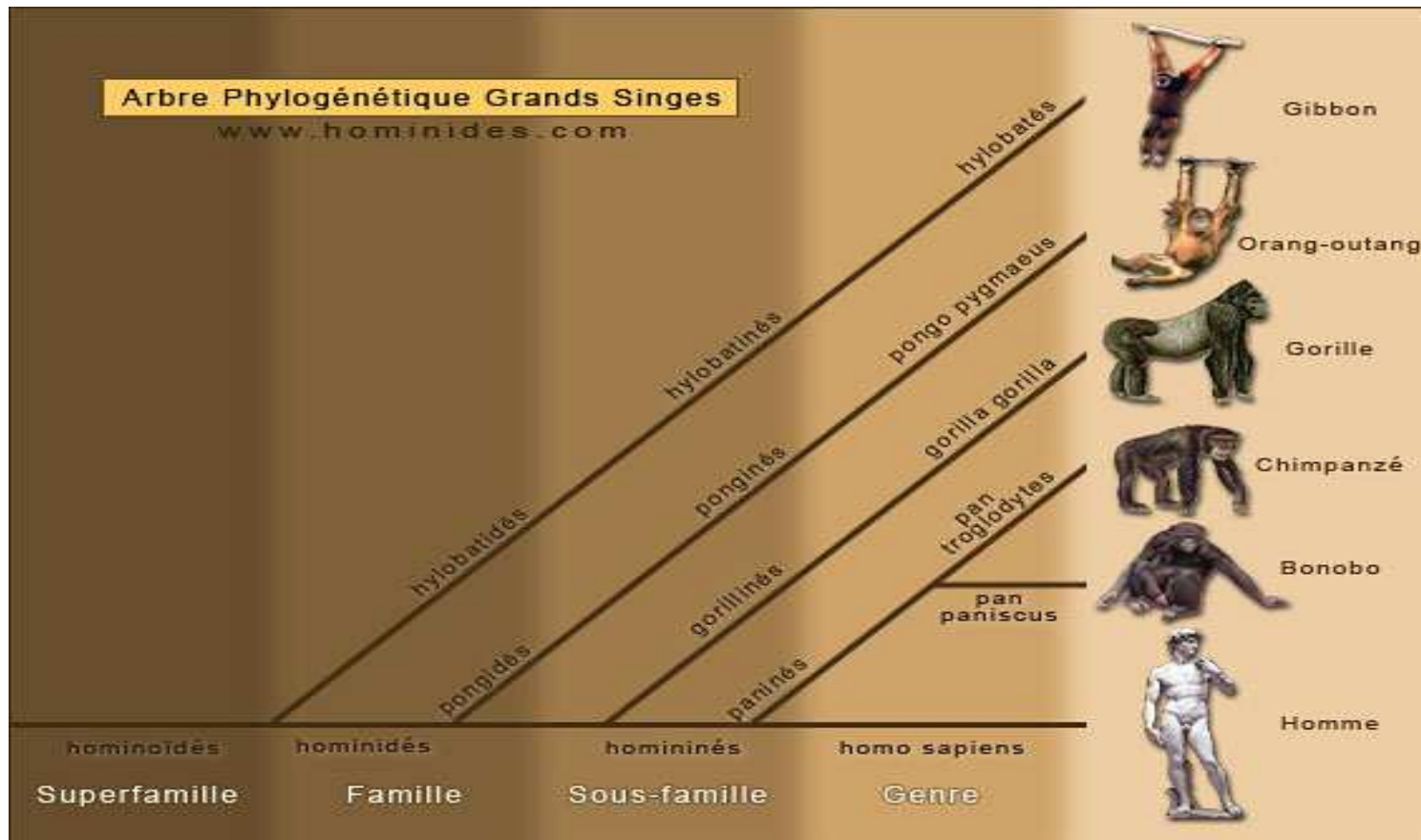
- La bipédie, l'usage des mains, la parole, la pensée, la sensibilité, l'obéissance à des règles ne sont pas des données naturelles, ce sont des **acquisitions culturelles**.
- Hors d'un contexte culturel où il va apprendre à marcher, à parler, à se conduire de telle ou telle manière, le petit de l'homme ne devient pas humain.
- L'exemple des enfants sauvages montre qu'on ne naît pas homme, on le devient dans le cadre d'un milieu culturel et d'une histoire.
- **Question : Qu'est-ce que le naturel en l'homme ?**

A) Le naturel en l'homme

Le cerveau et la main

- L'homme est **d'abord un être vivant, cad un organisme**, qui possède deux attributs essentiels : le **cerveau et la main**.
- Bien sûr, l'homme n'est pas le seul animal à posséder ces deux attributs. **Les hominoïdés** les possèdent tous.
- L'homme fait en effet partie de la famille des grands singes (hominoïdés). Il ne descend pas du singe, c'est un singe...




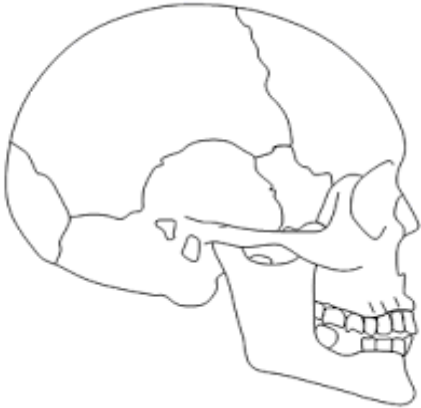
Les hominoïdés (Pascal Picq)



La néoténie, signe distinctif de l'homo sapiens

- La **néoténie** décrit, en biologie du développement la conservation de caractéristiques juvéniles chez les adultes d'une espèce.
- Concrètement, cela signifie que **l'être humain naît prématuré et inachevé**. C'est le processus de la culture qui, après la naissance, va prendre le relais et venir parachever le développement physique et mental de l'humain.

L'homme adulte demeure « inachevé »

	Chimpanzé	Homme
stade foetal		
stade adulte		

La déficience naturelle de l'homme se renverse ainsi en un avantage considérable

- Non déterminé à être ceci ou cela, l'homme est ouvert à une **infinité de possibles**. Non spécialisés dans telle ou telle fonction, comme c'est le cas des autres organes, **le cerveau et la main vont être capables d'une infinité de tâches**.
- **Faire des projets, imaginer, résoudre des problèmes, s'approprier symboliquement le réel** par le langage, la science, l'art, la religion, **aménager ses conditions d'existence** par le travail, la technique, **instituer les rapports sociaux en faisant un usage éthico-politique de l'intelligence**.

La perfectibilité humaine - Rousseau

- « *Un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans* ».
- Ce qui distingue l'homme dans le système des vivants, c'est donc moins la raison qui ne peut se développer que dans un milieu culturel, que **la capacité de changer, de ne pas être fixé dans les déterminations d'une nature.**
- Rousseau appelle **perfectibilité**, cette **différence spécifiquement humaine**. La perfectibilité est la capacité de prendre des formes différentes dans le temps et dans l'espace (attention : changer n'est pas synonyme de perfectionner ou de progresser. Un changement peut être négatif). Elle est synonyme de **plasticité ou de liberté.**

- *Y a t il continuité ou rupture entre la nature et la culture ?*

B) Le rapport nature/culture

- Penser la réalité humaine c'est comprendre qu'une **infériorité naturelle** se renverse **dialectiquement** en une **supériorité**.
- L'indigence se retourne en richesse, l'imprévoyance de Prométhée en chance pour l'humanité.
- D'où deux lectures très différentes de l'aventure humaine :

La thèse artificialiste : la rupture avec la nature

- Si l'on souligne **l'avarice de la nature**, on met **l'homme à l'origine de lui-même** et on le définit comme un être **d'anti-nature**. Ni l'homme ni le monde dans lequel il vit ne sont naturels. L'un et l'autre sont sa propre oeuvre.
- **Pour le Sophiste Protagoras, l'intelligence est ce qui supplée l'instinct chez l'homme. Sa finalité est identique à celle de l'instinct, c'est une finalité biologique** : satisfaire les besoins, survivre mais cette finalité ne peut s'accomplir qu'en substituant un monde artificiel au monde naturel.

La thèse naturaliste de la continuité

- Si l'on souligne **l'avantage considérable** que la nature confère à l'homme en le dotant d'un cerveau et d'une main, **on met la nature à l'origine de l'homme** et on pense le culturel (la technique, l'institutionnel) en continuité avec la nature ou avec la vie.
- En effet, **l'homme invente tout, sauf ce par quoi il peut être un inventeur**. Il a reçu la main et le cerveau, il ne les a pas produits. La technique est une virtualité naturelle, la politique aussi (l'homme est par nature « un animal politique » selon Aristote)

Selon le naturalisme, l'homme n'est d'abord « qu'en puissance »

- **L'homme naît avec un potentiel et des facultés spécifiques : il y a un donné qu'il faut cultiver.** L'homme ne peut actualiser ses potentialités seul, spontanément : il lui faut être éduqué, c'est-à-dire conduit à « l'humanité ».
- Par exemple, un enfant possède en lui la faculté de parler, mais il ne parlera jamais si on ne lui apprend pas. Ainsi, la culture peut se comprendre comme ce qui permet le développement, la croissance des facultés naturelles de l'homme.

Repère conceptuel : en acte/en puissance

- **En acte** (du latin *actus* « action ») désigne quelque chose qui se réalise effectivement.
- **En puissance** (du latin *potentia* « force, efficacité ») désigne quelque chose qui n'est pas encore réalisé, mais qui a déjà en lui toutes les probabilités de se réaliser.

Deux concepts servant à décrire le devenir des choses et des êtres

- Utiliser l'expression « en puissance » revient à poser que **toutes les chances ou risques sont là pour que telle chose se réalise**. *En puissance* est donc synonyme de « potentiel » et *en acte* de « réel, effectif »
- Par exemple, qualifier un homme de « criminel en puissance », c'est s'inquiéter d'un fort taux de probabilité rendant possible un passage « à l'acte ».
- A l'inverse, on espère qu'un « artiste en puissance » réalisera de grandes œuvres.

Intérêt philosophique : réfléchir sur la part de naturel et de culturel en l'homme

- On peut ainsi considérer que **l'homme n'est qu'un ensemble de virtualités naturelles**, c'est-à-dire de possibles qui ne peuvent se développer seuls, en dehors de toute éducation, de toute culture.
- **La culture vient donc actualiser ce qui est naturellement en puissance chez l'homme.**

La position de la science actuelle : la co-évolution

- La thèse de la co-évolution signifie **que la culture et la nature se construisent réciproquement**. Ce processus est appelé **l'hominisation** :
- L'homme fait partie de la nature, et **la culture est donc un fait naturel** ;
- Cependant, **la culture est le moteur de l'évolution biologique de l'homme**.

L'interdépendance entre l'évolution biologique et l'évolution culturelle

- **Pendant longtemps, les préhistoriens ont séparé cette histoire en deux parties** distinctes : une évolution biologique, anatomique, cérébrale, d'abord ; puis, prenant le relais à partir d'un certain seuil, une évolution culturelle.
- Ce schéma est aujourd'hui abandonné. **Ainsi, par exemple, le gros cerveau de sapiens n'a pu advenir qu'après la formation d'une culture déjà complexe.** Il est établi que la capacité de survie des grands cerveaux tient à l'accomplissement de la culture, et plus spécifiquement du langage.

L'exemple des « enfants sauvages »

- Comme le montre **le cas des enfants-placards**, ces enfants, qui privés de contacts sociaux depuis leur plus jeune âge, subissent de graves troubles du développement intellectuel, affectif et physique, le rôle de la culture est capital dans le processus d'hominisation.
- Ces enfants ne nous révèlent pas une « nature humaine » à l'état vierge, mais nous montrent un être mutilé. **La société ou la culture est une condition nécessaire pour « fabriquer » un humain.**

L'exemple de l'autisme

- **Condition nécessaire, mais pas suffisante.** En effet, il faut aussi que le cerveau humain soit capable d'aller puiser dans son environnement les éléments nutritifs dont il a besoin pour s'épanouir.
- C'est ce que nous montre **l'autisme**. Les autistes souffrent de graves déficits dans la communication, le langage et l'adaptation sociale. Ils vivent repliés sur eux-mêmes.
- Si les causes de ce trouble n'ont pas encore été élucidées, on est néanmoins certain qu'il est dû à un **dérèglement précoce d'un dispositif neuropsychologique**, affectant profondément la relation à autrui.

L'homme est à la fois naturel et culturel

- Ainsi, il est vain d'essayer de délimiter les domaines de la nature et de la culture en vue de cerner leur rôle respectif dans la genèse de l'humanité.
- Comme le dit très justement Edgar Morin, dans Le paradigme perdu, la nature humaine (1973) :
« l'homme est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par culture » : l'homme ne devient pleinement lui-même que par l'interaction en lui du naturel et du culturel, par un processus de coévolution où le biologique et le culturel se construisent réciproquement.

Exemple : l'acte naturel de manger est cher l'homme pétri de culture

- **Cet acte est certes naturel** au sens où il a pour condition un organisme vivant et un système nerveux, et des fonctions dites « naturelles » de nutrition (dévoration, déglutition, digestion, assimilation etc).
- **Cependant, on peut manger pour d'autres raisons que le besoin** : par gourmandise, par habitude, par respect de son hôte.
- **En outre, lorsqu'il mange, le corps humain est déjà « plein de culture », c'est-à-dire plein d'esprit et de convention** : il a des manières (de table), des gestes (se servir d'un couvert à poisson ou de baguettes) ; il a aussi des habitudes : manger à heure fixe, suivant un certain protocole (apéritif, hors-d'œuvre, plat de résistance...), ou sélectionner les aliments (pour des raisons religieuses, selon ses goûts, selon les ordres de son médecin...).
- **Par ailleurs, si la fonction digestion est « naturelle », notre estomac ne l'est sans doute plus : il a une « mémoire »** sensitive et nerveuse, et c'est le résultat d'une éducation progressive par certains mets, saveurs, textures et matières. L'homme qui mange sera attiré par les nourritures qui l'auront éduqué et sera en revanche rebelle ou réticent devant des mets inhabituels.

- *Comment comprendre que la nature ait fait surgir un être dont la nature est de ne pas être entièrement naturelle mais de produire de la culture et de l'artifice ?*

C) la question de la place de l'homme dans la nature

Une question philosophique

- La science ne pose pas la question du sens. **Elle ne se demande pas pourquoi l'homme est un être de culture ? Mais comment ?** De quel enchaînement de causes et d'effets, un phénomène est-il le résultat ?
- L'idée d'une finalité des phénomènes naturels n'a aucune pertinence pour la science moderne, car les phénomènes sont conçus comme les effets d'une causalité aveugle. **Il n'y a pas d'intelligence dans la matière pour viser des fins** (l'explication finaliste peut être accusée d'être une illusion anthropomorphique).
- La philosophie, en revanche, pose la question du sens

L'homme, une erreur de la nature ?

- Pour l'astrophysicien Hubert Reeves, l'homme est peut-être une « **aberration de la nature** » (au sens d'une aberration chromosomique).
- Pourquoi ? Parce qu'un **écosystème est un système harmonieux où chaque élément est à la fois moyen et fin des autres**. Il est donc étonnant qu'un être naturel, ici l'homme, détruise son milieu, bouleverse les équilibres naturels, soit même capable de compromettre la survie de la planète.
- Son émergence dans le temps a tout l'air d'être une anomalie.

L'homme, instrument d'un plan moral de la nature ?

- **Selon, Kant que la nature poursuit à travers l'homme une fin spécifique.**
- La destination de cet être énigmatique serait la moralité, privée et publique, **l'institution d'une cité éthique** où chaque homme, tant sur le plan national que sur le plan international traiterait l'humanité comme une fin en soi.
- Cette pensée se fonde sur une **espérance**, car sans cette espérance notre existence n'aurait pas de sens. **Qu'est-il donc permis d'espérer ? Que la finalité de notre espèce soit l'accomplissement de toutes ses dispositions, de tout ce qui est en germe en elle, au point zéro de l'histoire**

